du 18 juin au 28 août

concours d'art graphique québécois

Sherbrooke 1977

Denyse Gérin, **J'ai rencontré aujourd'hui quelqu'un qui me plaisait**, encre et crayon.

CENTRE CULTUREL Université de Sherbrooke

La Galerie d'art...

La Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke a été fondée en 1964. Depuis les débuts, plus de deux cents expositions ont été organisées dans ses locaux. Environ 200000 personnes ont fréquenté ces différentes manifestations allant des gravures de la Renaissance aux oeuvres pré-colombiennes, et de Fernand Leduc à Picasso. De plus, la Galerie d'art offre chaque année de nombreuses séances portant sur l'art moderne, des concerts, des courts métrages et des conférences.

Par le biais même de cette manifestation, on peut constater la vigueur et la très haute valeur des oeuvres graphiques de nos artistes. Cette exposition se veut un hommage à leur talent et à leur art. C'est avec fierté que le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke les accueille et les présente à toute la population.

Graham Cantieni

Les arts graphiques.

Sous la catégorie des arts graphiques, une des grandes divisions de l'histoire de l'art, a été regroupé un ensemble de phénomènes plastiques qui sont pourtant très éloignés les uns des autres, par la diversité des modes de réalisation que l'artiste emprunte pour inscrire un graphisme sur une surface. Le créateur entretient une relation à l'objet esthétique qui diffère de beaucoup quand il exécute un simple tracé sur une feuille de papier, de lors qu'il donne lieu à une figure par les effets alchimiques de l'eau-forte. Entre ces deux manières se distinguent non seulement les techniques mais aussi une durée d'exécution qui trahit le rapport de l'artiste à la matière, chacun recherchant cette coïncidence ultime entre la nature de son expressivité et le matériau qui la contiendra. Pour certains, l'urgence d'un besoin d'exprimer devient si impérieux qu'il les force à découvrir un intermédiaire d'une grande souplesse d'exécution en réponse à ce désir de la "nécessité intérieure" d'apparaître.

La réunion de ces multiples techniques en une seule catégorie, ne tenant pas compte des variations de langues qui sont engendrées par ces processus différents, nous oblige à en dégager certaines formes d'expression du dessin et des procédés d'impression.

Le dessin

De l'époque classique, nous avons conservé encore une impression que l'oeuvre graphique et surtout le dessin, a un caractère inachevé, de "non finito" alors que le dessin est aujourd'hui conçu comme achevé et non plus en fonction d'une oeuvre plus élaborée. Mais ses outils et son support qui sont modestes, lui prêtent cet aspect peu prétentieux. D'ailleurs, son auteur n'est-il pas entraîné à une réalisation plus intimiste avec l'objet de sa créativité, il n'a pas ce comportement de conquête du matériau qu'il accuse devant une toile par exemple. Car même si le geste est parfois agressif et fébrile sur le papier, il se dépose sur une surface dont les dimensions sont physiquement dominées par l'étendue de la motion de la main. L'épaisseur relative de la feuille de papier qui se lie avec celui qui la soutient, impose une délimitation du champ pictural qui est moins visuelle que virtuelle. L'appropriation de cette surface s'opère dans une démarche introspective dont ce qui nous est donné à voir est le signe-témoin de cet acte. Et l'aire de réalisation est personnelle, intime et se compare à celle de l'écriture, les exigences matérielles sont quasi inexistantes, du papier, un crayon, une plume, un pinceau. Le geste du dessinateur est en réponse à une pulsion, il est leste, fluide, il a peu ou pas de propension formelle sinon que la ligne qui s'ensuit en est l'expression la plus dénuée et la plus directe. Dans l'acte de tracer se conjuguent les forces libidinales qui sont ensuite transmuées dans le signe autographique, envahissant le blanc du papier et embrassant dans une même envolée son espace pour l'associer à la mythologie de l'auteur. La matière est ici le véhicule et la forme de cette pictographie, elle ne s'interpose pas dans la conduction de la dictée. En gravure, nous le verrons, le matériau est plus manifeste dans la définition de la figure.

À ce type de manifestation, gestuelle, automatique qui trouve encore toute sa résonnance chez plus d'un de nos artistes, est d'autre part choisie une attitude plus réflexive par des artistes dont la pratique de l'art correspond à une maturation plus longue.- Pour eux, la ligne ne fait plus fonction du signe, elle n'est plus calligraphique, elle délimite des plans, elle configure, elle se développe en un délinéament. Les jeux de transparence, les tonalités, s'opposent au linéarisme et accusent un caractère d'iconicité, pictural, à cette oeuvre que nous appelons toujours dessin. Son apparence graphique s'éloignant de la pictographie, rejoint pourtant par l'intellectualisation de la composition qui précède son apparition, le sens éthymologique du mot dessin "designo", soit la représentation de ce qui est idéel. Les Constructivistes avant nous et les artistes que nous qualifions de "conceptuels" aujourd'hui, ont valorisé cette dimension sémantique du terme dessin.

Figures et figurations

Dans ces considérations préliminaires, nous avons discerné deux attitudes de la pratique de l'art du dessin, une spontanéiste, l'autre réflexive et nous avons de plus signalé leur traduction en un style calligraphique ou configuratif. Mais entre ces extrêmes du comportement de l'artiste, s'intercale un nombre infini de façons dont nous ne ferons que tenter d'en situer quelques-unes, par rapport à notre tradition picturale.

L'arrivée et la poussée en force du mouvement Pop américain, au début des années 60, a distrait notre attention d'une tradition des arts graphiques déjà présente au Québec. On a surtout remarqué le retour à une figuration, sans pour autant revoir la portée réelle du Surréalisme sur un art aussi personnalisé. L'influence incontestable du Surréalisme sur les arts graphiques du Québec a eu pour conséquence d'ouvrir la voie à deux champs d'investigation de l'écriture visuelle. Elle a permis l'exploration d'un langage non-formel, automatique, mais aussi elle a fait place à une figuration non mimétique qui par la finesse du dessin explore une symbolique plus littérale que plastique. Voisin par l'esprit, subsiste un lyrisme abstrait très romantique qui repose sur des subtilités du trait, sur un jeu de contrastes aigus entre le blanc et le noir et qui magnifie la force évocatrice du noir. Depuis les "cadavres exquis" jusqu'à une imagerie plus récente aux prises avec son identité, les voies de la figuration et de l'abstraction se sont recoupées et ont entraîné une certaine opacité de sens qui exige une réévaluation constante du langage.

L'estampe

La période artisanale qui précède le rapport de l'image sur le papier tend une distance entre son créateur et l'apparition de sa conception. Mais cet intervalle, sans distancier le graveur de son oeuvre, peut devenir significatif quand il participe au processus même de gestation de la figure et qu'il n'est pas une étape mécanique de reproduction. La matière est alors sujet, et suggère dans les accidents de sa matérialité des connotations que l'oeil aura tôt fait d'associer à un univers poétique. Il demeure toutefois, que le temps d'inscription d'un schéma sur le pochoir de soie ou encore que l'assimilation de l'image à la plaque de métal par l'ébullition de l'acide, a pour effet de fixer la ligne et d'en retenir une part de sa vitalité. À moins que, comme pour la pointe-sèche, le tracé ne s'accompagne dans son parcours d'une épaisseur d'encre qui est retenue entre les barbes du métal et qui lui redonne une chaude vibration. Mais nos graveurs ont su adapter aux différents procédés graphiques leur tempo de réalisations et conserver à l'oeuvre imprimée son souffle d'inspiration. Mais si une forme de spontanéité est encore à l'origine de la création de la plupart des oeuvres graphiques, ces dernières années la figuration a dominé sur les autres styles. Cette figuration a emprunté à ses débuts, une dynamique de l'image au mouvement Pop des États-Unis, reprenant à cet art des schèmes de composition. Mais depuis, nous observons une recherche d'identification du signe iconique qui puise dans les caractéristiques de notre vie urbaine, des images plus significatives. Le processus de sélection s'accompagne d'une recherche, d'une relation plus étroite entre la symbolique déjà reconnue et celle que lui impose le créateur. Pour arriver à cette fin, plusieurs artistes isolent le sujet et en grossissent le plan de représentation pour éviter toute ambiguité de sens. Et au lieu d'assister à une dépossession du signe iconique sous l'influence de la thématique d'une culture de masse, l'artiste manifeste son emprise sur la signification de l'objet. Il s'en approprie la symbolique et tente de la communiquer en réduisant l'image à sa plus simple représentation, par un procédé d'épuration de ses multiples références. Le réalisme de ce cas acquiert une force de conviction qui surpasse l'anecdotisme. Et si la gravure récente fut moins le fruit d'une recherche technique en général, elle s'est distinguée par la volonté de ses artistes de trouver une identification à une imagerie urbaine et anonyme.

Dans l'ensemble des phénomènes artistiques, c'est dans les arts graphiques qu'une culture trouve ses traces les plus expressives et les plus désignées.

Louise Letocha
Musee d'art contemporain

Les participants

Luc ARCHAMBAULT

1. Sans titre
   Encre
2. Sans titre
   Encre

Pierre AYOT

3. 4 heures 3 minutes, 1976
   Sérigraphie
4. Sel et vinaigre, 1975
   Sérigraphie

Frances BALOGH

5. Storefront
   Média mixte
6. Moving tree no 2
   Crayon

Marcel BELLERIVE

7. Ligne d'eau, 1976
   Sérigraphie, E.A. 5/6
8. Écriture séquentielle
   Montage-sérigraphie

Glenda BLACKER

9. For every moment, 1977
   Crayon
10. Dream sequence, 1976
    Crayon

Pierre BLANCHETTE

11. Gouache no 23, 1976
    Gouache
12. Gouache no 24, 1976
    Gouache

Ghitta CAISERMAN-ROTH

13. Le 10 mars
    Lithographie
14. La famille
    Dessin

Monique CHARBONNEAU

15. Il a neigé, 1970
    Bois gravé, E.A. 1/1
16. À St-Ambroise, 1974
    Bois gravé, 17/24

Yvon COZIC

17. Toute intersection est un baiser,
    crayon
18. Toute intersection est un baiser,
    crayon

Tom DUBICANAC

19. Airchigrok-monotecture de Montréal, no. 4, la rue Sherbrooke
    Collage
20. Archigrok-monotecture de Montréal, no 1, le Château Champlain
    Collage

Chantal DUPONT

21. La magie du désir, 1976
    Sérigraphie/relief
22. Osmose, 1977
    Sérigraphie

Giuseppe FIORE

23. Strings, 1976
    Mine de plomb
24. Nordest, 1977
    Monotype

Denyse GÉRIN

25. J'ai rencontré aujourd'hui quelqu'un qui me plaisait
    encre et crayon
26. J'aimerais beaucoup le revoir
    encre et crayon

Sarah-Valérie GERSOVITZ

27. Les conoisseurs
    Sérigraphie
28. The new coat
    Sérigraphie

Alain GIGUÈRE

29. Nature et mouvement, 1976
    Acrylique et encre
30. Tableau no 2, 1976
    Acrylique

Roland GIGUÈRE

31. Houle amère
    Sérigraphie
32. Minuit juste
    Sérigraphie

Karen HABUSH

33. Sans titre, 1976
    Eau-forte (3A)
34. Sans titre, 1976
    Eau-forte (5A)

Jacques HURTUBISE

35. Esperanza
    Sérigraphie
36. Eldorado
    Sérigraphie

Richard LACROIX

37. Moutonne
    Eau-forte
38. Key 5
    Eau-forte

Claude LAFLEUR

39. Nuit de Cythère
    Encre
40. Chant créole
    Encre

Paule LAMARCHE

41. Le matin des migrateurs, 1977
    Fils
42. Merlot, et son univers, 1977
    Fils

Lucie LAPORTE

43. Atman
    Techniques mixtes
44. Lam
    Techniques mixtes

Doreen LINDSAY

45. La Belle au bois dormant
    Photo-lithographie
46. Mère et fille
    Photo-lithographie

Adriana LYSAK

47. Amitié
    Pointe sèche colorée à la main
48. Les joueurs
    Pointe sèche colorée à la main

Ann McCALL

49. Georgian rock
    Sérigraphie
50. Trees and fence posts
    Sérigraphie

Jan MENSES

51. Série kaddish no. 6
    Encre
52. Série kaddish no. 12
    Encre

Raili MIKKANEN

53. Sur papier, 1977
    Graphite, papier, encre, aquarelle
54. Sur papier, 1977
    Graphite, papier, encre

Madeleine MORIN

55. Les absents ont toujours tort, 1977
    Crayon conté
56. Le parc, 1977
    Crayon conté

Sylvie PARADIS

57. Un hiver
    Bois gravé
58. Fille en robe rouge
    Aquarelle

Paola RIDOLFI

59. Auto-portrait
    Dessin
60. Étude II
    Dessin

Sue RUSK

61. Pleasant dreams
    Eau-forte 12/50
62. Hen party no. 1
    Eau-forte 3/50

Robert SAVOIE

63. Ko-omote, 1976
    Eau-forte, 5/75
64. Fossiles, 1975
    Eau-forte, 19/60

Wayne SEESE

65. Étape
    Encre et aquarelle
66. Émergence
    Encre et aquarelle

Sally SPECTOR

67. Une créature de la mer
    Encre
68. Renaissance
    Encre

Tobie STEINHOUSE

69. Marécages
    Eau-forte, E.A.
70. Vienne avril
    Eau-forte (E.A.)

Pierre TÉTREAULT

71. Bagage d'humour pour un voyage sympathique, 1976
    Lithographie
72. Tapis de mémoire indienne, 1976
    Lithographie

Serge VALCOURT

73. Machine guerrière
    Techniques mixtes
74. Bataille des plaines
    Crayon et plume feutre

Bé VAN DER HEIDE

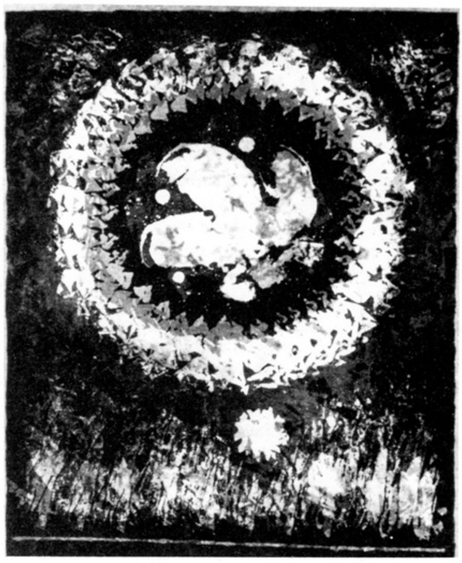
75. Pieds sacrés
    Lithographie
76. Les pieds de Bé
    Lithographie

François VINCENT

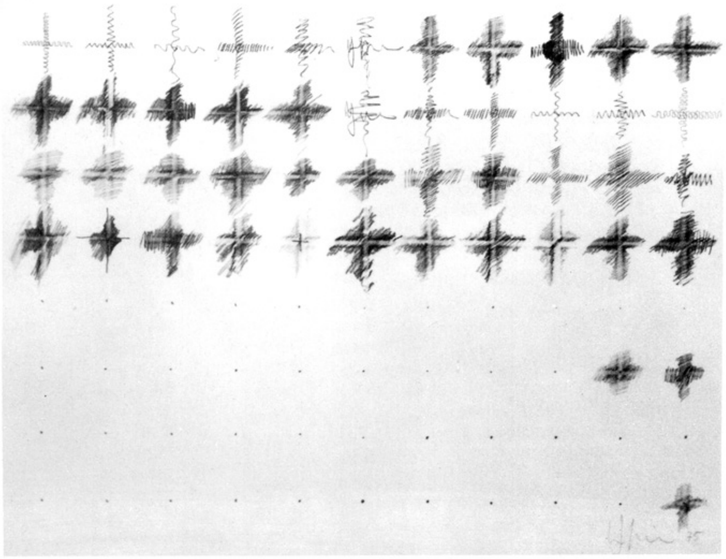
77. Composition à cinq têtes, 1976
    (Foire agricole de Brome, 1975)
    Crayon, encre, gouache
78. Horse show II, 1977
    (Foire agricole de Brome, 1976)
    Crayon, encre, gouache

Jean-Philippe VOGEL

79. Schooner
    Aquarelle
80. Antiquité
    Aquarelle

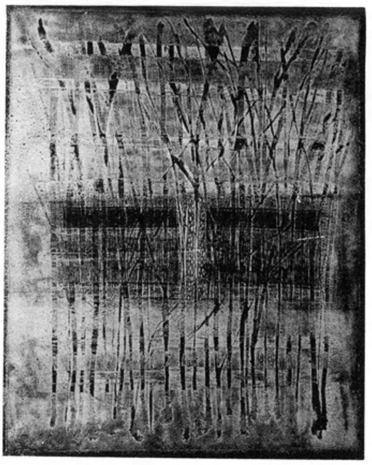


Roland Giguère, **Minuit juste** 1972, sérigraphie. Photo: Yvan Boulerice.

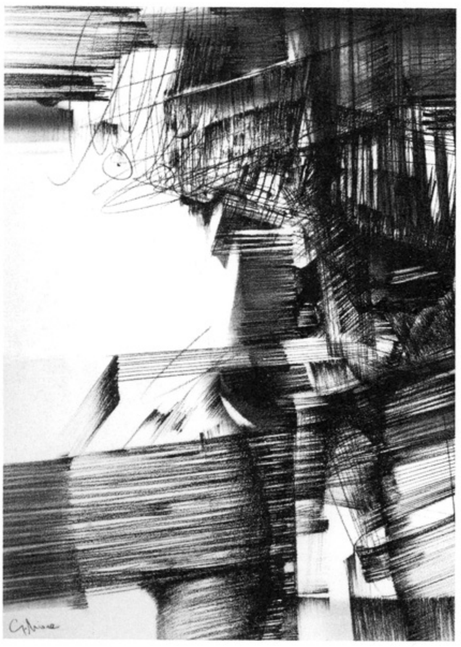


Yvon Cozic, **Toute intersection est un baiser**, crayon. Photo: Yvan Boulerice.

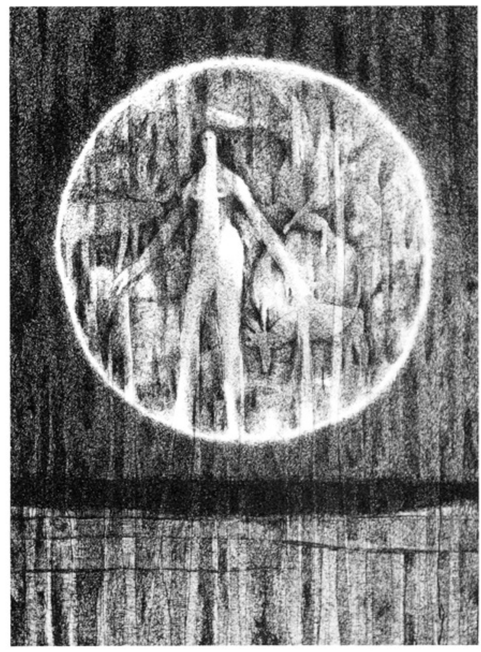
Richard Lacroix, **Key 5**, eau-forte. Photo: Blair Paltridge.



Tobie Steinhouse, **Vienne avril**, eau-forte. Photo: Yvan Boulerice.



Giuseppe Fiore, **Strings**, graphite.



Claude Lafleur **Nuit de Cythère**, encre.

Jacques Hurtubise, **Esperanza**, sérigraphie. Photo: Centre audiovisuel, Jacques Beauchesne.

Chantal Dupont, **La magie du désir**, sérigraphie (détail).

Ghitta Caiserman-Roth, **Le 10 mars**, lithographie.

Ce Concours, organisé par Graham Cantieni, directeur artistique du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, vise à rendre perceptible de nouvelles affirmations dans le domaine de l'art graphique au Québec.

Les quarante artistes qui participent à cette manifestation d'envergure provinciale ont été choisis parmi plus de deux cents candidats par un comité de sélection formé de Ginette Massé, conservateur de l'art contemporain au Musée du Québec, Michel Martin, conservateur des expositions itinérantes au Musée du Québec, Richard Milot, directeur du Département des arts plastiques au Cégep de Sherbrooke et Gilles Jobidon, responsable de l'art contemporain pour les expositions itinérantes au Musée du Québec.

Les quarante artistes qui participent à cette manifestation d'envergure provinciale ont été choisis parmi plus de deux cents candidats par un comité de sélection formé de Ginette Massé, conservateur de l'art contemporain au Musée du Québec, Michel Martin, conservateur des expositions itinérantes au Musée du Québec, Richard Milot, directeur du Département des arts plastiques au Cégep de Sherbrooke et Gilles Jobidon, responsable de l'art contemporain pour les expositions itinérantes au Musée du Québec.

Un jury fera le choix de cinq prix d'achat, soit trois de $500 et deux de $250, dont le prix de la Compagnie Téléglobe Canada. Les oeuvres choisies appartiendront par la suite à la collection permanente de l'Université de Sherbrooke.

Ce jury comprend Gilles Hénault, ancien directeur du Musée d'art contemporain, Michel Martin, conservateur des expositions itinérantes au Musée du Québec, Andrée Paradis, rédactrice en chef de **Vie des Arts** et Germain Lefebvre, conservateur associé de l'art contemporain au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Le Centre culturel tient à remercier tous ces collaborateurs ainsi que tous les artistes qui y ont participé en posant leur candidature.

Graphisme: NUIT BLANCHE